

LES ARTISTES, ACTEURS DU PROGRÈS SOCIAL

Artistes, acteurs de progrès social

Les artistes sont d'abord des citoyens. Là où ils vivent, ils sont traversés de la culture et des réalités de leur milieu. Quand leur municipalité vit des problèmes de développement, que l'usine du coin risque de fermer, que la violence est en recrudescence dans l'école de leurs enfants, ils en sont d'abord touchés comme citoyen, travailleur, parent. Par leurs œuvres, les artistes posent un regard distancié, critique, sur la société, mais ils en sont aussi partie prenante. De plus en plus d'artistes ont envie de s'engager dans leur communauté de façon active. Ils veulent échapper à la culture de la signature, sortir du carcan du génie individuel pour travailler à une autre forme d'art que la chercheuse Laurie McGauley qualifie d'art relationnel. « L'art relationnel considère le domaine des relations humaines comme le lieu propice à la création de l'art, envisage l'intersubjectivité de l'artiste et voit l'interaction avec la communauté comme le point de départ et de dénouement de l'œuvre artistique. »

L'art une nécessité, pourquoi ?

Je vais tenter de répondre en parlant du théâtre parce que c'est le domaine que je connais le mieux, celui dans lequel j'œuvre de façon professionnelle depuis 30 ans.

Le théâtre, donc, est essentiel parce que c'est un art vivant. Dans un monde que tout divise, où l'individualisme règne, le théâtre travaille à recréer le lien social. C'est un rassembleur. Dans un monde où les notions de temps et d'espace ont éclaté, où l'instant présent domine, il tisse un fil, marque la mémoire. Le théâtre va à la rencontre des gens, établit une communication directe avec le spectateur. Le théâtre le sort de son salon, l'arrache à ses écrans, lui fait vivre une expérience émotive et collective.

Le théâtre est nécessaire parce que c'est un lieu de parole, un lieu de médiation, de reconnaissance. La société a besoin de repères. La religion et la politique ne jouent plus ces rôles identitaires. La culture doit assumer cette fonction. Les gens se reconnaissent dans les œuvres, développent une identité collective, une fierté face à leurs artistes. Ce sont ces matériaux qui vont cimenter une collectivité et lui permettre d'envisager avec confiance son avenir.

La création artistique est nécessaire parce qu'elle permet aussi de réfléchir, de saisir les enjeux sociaux. La fonction première de l'art est de poser un regard critique sur le monde et sur soi. L'art permet la conscientisation collective. Sans ce questionnement que nous amènent nos artistes tout comme nos poètes, nos philosophes, nous ne pourrions pas avancer dans un développement viable qui prend en compte la nature et l'homme. Les artistes travaillent à l'humanisation de nos vies. Laisser l'art en plan c'est abandonner le navire du monde aux vents dominants de l'économie et de la technologie. Or, la culture ne peut être réduite à un simple divertissement et l'art à une valeur marchande. L'art est un bien public, nécessaire.

Le théâtre de création est aussi un acte de résistance. Une façon de contrer la tendance à l'uniformisation imposée par la culture de masse et à la dominance de la culture de consommation. Une façon de s'affirmer comme collectivité avec nos valeurs et notre parole. Paul Biot du Centre de Théâtre action en Belgique, parlait de la culture dominante comme d'une culture hors sol, sans racine. L'enracinement culturel des collectivités passe par l'enracinement de leurs artistes. L'art nous permet de nous donner des repères communs.

Dans nos sociétés d'abondance, les gens sont pleins, mais parlent de vide. L'art est un effort tenté pour donner du sens à nos vies comme l'a si bien exprimé Stanley Kubrick : « The very meaningless of life forces man to create its own meaning. »

L'accès à l'art

La nécessité de l'art oui, mais son accès à tous est pour moi le véritable enjeu auquel nous devons non seulement réfléchir, mais face auquel nous devons nous engager comme artistes, élus municipaux, agents culturels. Certains vont au théâtre pour oublier leur vie, d'autres pour la questionner, mais tous devraient pouvoir y aller.

Les expériences de démocratisation culturelle sont nombreuses, créatives, présentes sur tout le territoire québécois. Je vais tenter de partager avec vous, celle du Théâtre Parminou, troupe au sein de laquelle je travaille depuis 29 ans comme auteure, comédienne, metteuse en scène et codirectrice artistique.

Description du Théâtre Parminou

Le Théâtre Parminou est une troupe professionnelle de création et de tournée dont la mission artistique est de développer un théâtre populaire engagé dans les problématiques sociales de son époque. Installé à Victoriaville, le Parminou a fêté ses 34 ans d'existence en mai 2007. La troupe possède son centre de création théâtrale dans lequel elle réalise ses créations avec une équipe de 15 permanents auxquels s'adjoint chaque année une cinquantaine de pigistes.

La troupe est autogérée est constituée en coopérative de travail à fins sociales. Elle est soutenue au fonctionnement par le Conseil des arts et des lettres du Québec, par la Ville de Victoriaville et pour certains de ses projets, par le Conseil des Arts du Canada. L'ensemble de ses subventions publiques représente 20 % du budget annuel d'opération, 80 % provenant des revenus autonomes d'activités.

Nous nous reconnaissons dans un travail de progrès social, que nous nommons développement, par notre approche spécifique du théâtre qu'est le théâtre d'intervention. Il s'agit d'une pratique artistique qui croise l'art et le social. On la retrouve partout dans le monde sous d'autres appellations : en Belgique on la nomme, *théâtre-action*, au Canada anglais, *popular theatre* ou encore *community-based theatre*, au Congo et au Mali *le théâtre utile*, au Burkina Faso *le théâtre pour le développement*, *théâtre de conscientisation* en Inde, *applied theater* en Angleterre... etc.

C'est un genre spécifique qui met le théâtre au service du développement de la personne et des communautés. Un théâtre qui interroge les structures et systèmes qui gouvernent nos vies. Un théâtre alternatif, de sensibilisation, d'éducation, de conscientisation, de résistance et parfois même, de lutte.

Ce qui caractérise surtout le théâtre d'intervention c'est qu'il ne se contente pas de faire du théâtre « pour » les gens, mais aussi « avec » eux. Les démarches de travail sont collectives et impliquent les publics dans les processus de création des spectacles.

Des démarches de création collectives

Par exemple, au Théâtre Parminou, nous permettons au public de proposer les thèmes de nos créations. Nous nous mettons à l'écoute de la demande sociale et répondons aux besoins du milieu. Cette demande s'exprime la plupart du temps par un organisme qui nous approche pour un projet de création théâtrale dont l'objectif est de soulever un enjeu social important.

Les organismes du milieu deviennent alors des cocréateurs de nos projets. En 2005, le Service de police de la ville de Montréal nous a invités à créer une pièce pour faire de la prévention auprès des adolescentes face au recrutement des gangs de rue. Pour créer la pièce *Le Prince Serpent*, nous avons impliqué des jeunes et des intervenants dans une série d'ateliers de jeux dramatiques afin d'entendre leur parole et de pouvoir nous inspirer de leur réalité pour écrire le texte. Les organismes avec lesquels nous collaborons pour la plupart de nos créations, jouent également le rôle de diffuseurs sociaux. Dans le cas du *Prince Serpent*, la pièce a pu être jouée sur l'île de Montréal, en anglais et en français à 230 reprises jusqu'à maintenant.

Notre volonté de faire notre théâtre « avec le public » se manifeste aussi durant les représentations. Nos spectacles sont souvent interactifs et permettent aux spectateurs de prendre parole durant la représentation en influençant le cours du jeu. Dans *Prince Serpent*, un meneur de jeu arrête l'action et interpelle le public sur différentes questions, par ex. les jeunes filles doivent se prononcer sur les chances de s'en sortir d'une des protagonistes. Cette mise en expérience des publics, leur permet de se reconnaître dans la dramatique, de réfléchir, de prendre position. En agissant sur le destin des personnages, le spectateur expérimente le fait que des choix sont aussi possibles dans sa propre vie.

Parfois le dialogue avec le public prend la forme d'un débat après le spectacle. C'est la formule que nous avons prise pour *Res Publica*, notre création sur le bien commun. Ces échanges conduisent parfois à mieux faire connaître les ressources du milieu ou à mobiliser la population autour d'un enjeu.

Dans les exemples des créations citées ci-haut ce sont des comédiens professionnels qui jouent dans les spectacles comme c'est le cas pour la plupart des créations du Théâtre Parminou.

Mais depuis une dizaine d'années, nous avons décidé de mener également des projets de création collective, de type communautaire, qui impliquent des gens dans l'écriture des spectacles et leur permettent de jouer eux-mêmes la pièce. Chaque année nous réussissons à mener de front deux à trois projets de ce genre.

À titre d'exemple, en 2005 j'ai eu le plaisir de travailler avec une dizaine de personnes âgées et une trentaine d'étudiants de sec.5 sur un projet de création pour contrer les abus faits aux personnes âgées. Ce projet intergénérationnel s'est déroulé sur un an à l'intérieur des heures de cours en français théâtre. Le fait que les aînés fréquentent la polyvalente, chaque semaine, était en soi un facteur d'intégration assez gagnant. De véritables liens d'amitié se sont tissés entre les participants qui déjeunent toujours ensemble à tous les mois. Certains liens entre jeunes et aînés ont aussi continué de se développer au-delà du projet. La pièce *Les pierres précieuses*, a été jouée à 5 reprises dans la MRC d'Arthabaska et a rejoint 2 000 spectateurs. Pour les participants, leurs proches, les organismes des personnes âgées qui ont soutenu cette initiative et pour toute la collectivité, ce fut un projet rassembleur.

Il faut mentionner que le projet théâtre était relié à d'autres activités de sensibilisation : des déjeuners-causeries, des articles rédigés par des jeunes dans d'autres écoles, etc.

Comme auteure, en débutant le projet j'avais ma propre idée de la direction à donner à la pièce. Les jeunes à qui on a demandé de participer avaient aussi leur propre approche du thème. Ils ont voulu que l'on théâtralise aussi des préjugés que les aînés nourrissent envers les jeunes. Le processus de création est donc devenu lui-même un terrain de dialogue social.

Diffusion dans des réseaux alternatifs : des partenaires sociaux

Cette association avec des organismes du milieu social, éducatif, de la santé publique et même du milieu du travail, nous permet d'aller à la rencontre des publics peu ou pas rejoints par le théâtre. À date nous avons travaillé avec un nombre très varié d'organismes que ce soit : le Syndicat de la relève agricole, l'Institut canadien de l'éducation aux adultes, le Cercle des fermières, Amnistie internationale, le ministère de la Sécurité du revenu, les Maisons de jeunes, Hydro-Québec, le Conseil du statut de la femme, le mouvement Desjardins, l'Hôpital Sainte-Justine, le Conseil de bande de Manawan, le Collectif pour un Québec sans pauvreté, etc. Nous acceptons de partager la création de nos projets avec les organismes peu importe leur provenance, dans la mesure où nous partageons les mêmes valeurs et une même vision du thème qui sera abordé et que nous conservons notre latitude de création sur le plan artistique.

Nous initions également plusieurs créations de notre propre chef : *Mondialissimo* sur la mondialisation que nous avons cocréé avec le Théâtre du Levant en France et deux autres troupes belges, la Compagnie du Campus et les Acteurs de l'Ombre, *Revenez lundi* sur la solidarité sociale à développer entre les citoyens qui travaillent et ceux qui vivent en exclusion sociale. Nous sommes à travailler sur une nouvelle création sur la surconsommation avec la troupe du Bread and Puppet du Vermont.

Les lieux de diffusion

Le type de lieu où l'on choisit de se produire est un autre élément qui détermine de façon importante l'accès des publics à des activités artistiques. Depuis les tout débuts, le Théâtre Parminou a choisi de faire de la tournée pour aller vers les gens, là où ils vivent, étudient, travaillent, s'amuse. Nous avons donc opté de nous produire, la plupart du temps dans les lieux d'appartenance de nos publics, donc souvent dans des lieux hors théâtre, en dehors des circuits culturels institutionnels. Dans les petites municipalités ces lieux de fréquentation populaire, sont souvent les salles communautaires ou les auditoriums des polyvalentes. Dans les contextes de spectacles en milieu de travail, nous nous produisons aussi dans les cafétérias, planchers d'usines. Nous avons même déjà joué dans une bétonnière, entourés d'un public de travailleurs, joué à 6 h le matin ou encore à minuit avant le début du quart de nuit.

Nous avons fait une tournée dans les centres correctionnels du Québec, joué dans le gymnase des détenus, avec *Les Bleus amoureux*, une pièce sur la violence conjugale. Le lieu le plus inusité est probablement, dans une ZEC, sur un chemin forestier, au grand vent, sans service ni électricité. Il s'agissait d'une intervention dans le cadre d'Olympiades des métiers de la forêt pour intéresser des étudiantes du secteur professionnel aux métiers non traditionnels. Rendre accessible le théâtre aux régions éloignées est aussi une de nos priorités. La grande majorité de nos spectacles sont diffusés en région.

Chaque année nous tournons nos productions sur l'ensemble du territoire québécois. Matagami, Chapais et les Iles-de-la-Madeleine font régulièrement partie de notre circuit annuel. Notre réseau de diffusion s'est étendu ces dernières années et nous a mené jusqu'à Blanc-Sablon et en terre crie dans les communautés autochtones de la Baie-James. L'automne prochain, nous nous rendrons pour la première fois en tournée dans le Grand-Nord du Québec, au 62^e parallèle pour jouer une pièce sur les relations culturelles entre Blancs et Inuits.

Cette volonté d'aller à la rencontre des publics, chez eux, dans leurs lieux, a façonné notre façon de faire nos productions théâtrales et nous a orientés vers des choix artistiques qui favorisent des dispositifs scéniques légers et démontables. Nous croyons qu'il est possible de mettre en scène une théâtralité riche et intéressante en misant sur d'autres ressources que le déploiement d'un univers scénographique fortement appuyé par le son, l'éclairage et les techniques multimédias. Nous sommes très « low tech ». Notre « simplicité volontaire » est également motivée par notre choix politique de garder le théâtre accessible dans ses prix, aux petits organismes moins fortunés et aucunement soutenus comme diffuseurs par des programmes culturels.

L'impact de nos spectacles sur le développement social et local

L'impact du théâtre est toujours difficile à mesurer. Nous avons les réactions directement après la pièce. Parfois ce sont des témoignages émouvants, comme ce jeune adulte qui assistait à la pièce *Routes secondaires* sur le décrochage scolaire et qui est venu nous dire qu'il avait toujours haï le théâtre, mais que là, la pièce l'avait vraiment rejoint parce qu'elle parlait de sa réalité et qu'elle lui faisait voir les embûches à son retour à l'école, donc les moyens aussi de les surmonter. Dans une école primaire, les comédiens donnaient deux représentations de *Visage à trois faces*, pièce sur le rejet et l'intimidation. Au retour du dîner, un jeune vient voir un des comédiens, et s'écrie, « Vous avez réussi, c'est un miracle, ils ne m'écoeurent plus! ».

Malgré le cri du coeur de ce jeune, je ne crois pas que le théâtre fasse des miracles, mais il contribue certainement à faire avancer la réflexion, le débat citoyen, à faire évoluer les mentalités. C'est aussi un excellent outil de médiation sociale. En 1995 suite aux émeutes du Carré d'Youville, l'organisme Jeunesse du Monde de Québec, nous a invité à faire une création pour donner la parole aux jeunes de la rue et créer un dialogue avec les commerçants, les élus, les forces de l'ordre et la population. Nous avons fait des ateliers avec des jeunes sans-abri de Québec, Montréal, Vancouver et Ottawa et écrit à partir de leur parole, *Mon paradis d'enfer*. Cette fois-ci, parce que c'était pertinent pour rejoindre le premier public concerné par le spectacle, nous avons tenu la représentation de Québec dans le Grand Théâtre de Québec. C'était probablement la première fois que les jeunes de la rue du secteur mettaient les pieds dans cette salle. À Montréal les représentations ont eu lieu au bar *Les Foufounes électriques*, encore une fois à cause de la situation du lieu et de ses habitudes de fréquentation.

Au niveau des problématiques citoyennes, nous sommes intervenus sur la question de l'exode rural à quelques reprises notamment à Matagami où nous avons été invités à jouer dans le cadre d'un salon économique pour faire valoir l'intérêt et l'importance de revenir habiter et travailler en région.

Il ya 6 ans, près de chez nous, l'école primaire de Saint-Pierre-Baptiste était sérieusement menacée de fermeture. Le conseil d'établissement, avec le support du conseil municipal et de la population, a réagi en tentant de donner à l'école une vocation particulière, une vocation théâtre.

Le Parminou y a donc mené, durant trois années consécutives, des projets de créations communautaires impliquant tous les élèves de la 1^{re} à la 6^e année, soit une quarantaine de personnes. Les représentations annuelles ont été prévues à l'intérieur de la programmation officielle du Festival des Sucres qui attire un grand nombre de touristes à chaque année. Depuis, une salle de spectacle a été construite, du théâtre d'été y tient l'affiche, l'école est toujours ouverte et la municipalité a mis en branle un plus vaste projet de revitalisation de son milieu qui a abouti à doter la municipalité de Saint-Pierre-Baptiste d'une vocation écologique. Un sentier écologique vient d'ailleurs d'être réalisé.

L'art, la culture joue donc un rôle essentiel, complémentaire aux autres efforts qui sont investis pour revitaliser un milieu. Il est intéressant de noter que ces invitations à créer des projets-théâtres proviennent surtout des organismes communautaires ou sociaux même si les questions rejoignent des préoccupations municipales. Il est rare que ce soit les municipalités elles-mêmes qui initient un projet. Toutefois, cette tendance semble vouloir se développer. Pour lancer le colloque « Sésame » réunissant à Victoriaville des représentants de 14 villes de 11 pays différents, la Ville de Victoriaville nous a invités à nous pencher sur la question du développement durable, comme une alternative d'avenir.

L'art qui se développe en région avec des artistes qui habitent le territoire permet aux identités locales de se développer. L'art n'est pas un secteur à part. L'identité collective locale se forge aussi dans la mixité de l'art avec le social, l'économique et le politique. À cause de son histoire, Victoriaville est considérée comme le berceau de la récupération au Québec. C'est aussi un des lieux forts du développement communautaire et du mouvement coopératif. Il n'est donc pas surprenant d'y retrouver des artistes qui portent ces valeurs. Les artistes du Grave, un centre d'arts visuels, se définissent dans des démarches artistiques qui associent leur pratique artistique à la récupération. Dans notre coin s'est aussi développé le Landart qui consiste à réaliser des sculptures en forêt à partir du matériel trouvé sur place. Même si on regarde du côté des Chick'n Swell, ils font de la télévision de récupération, avec des moyens de fortune. Au Théâtre Parminou, notre scénographie est basée sur le recyclage de décors et costumes.

L'occupation du territoire par les artistes et organismes culturels

Oui, l'occupation du territoire par les artistes et organismes culturels est un agent important de progrès social. On entend de plus en plus l'argument qui défend qu'il est important d'avoir des lieux pour accueillir des spectacles de passage, que la diversité de l'offre culturelle va aider à mieux retenir les médecins et autres professionnels en région. Sans doute, mais je crois qu'il faut dépasser cette vision et nous orienter également vers une vie culturelle où le citoyen est aussi producteur de sa propre culture. Où « la création » est un acte que chacun peut s'approprier dans son travail, dans le développement de son milieu de vie. Il faut réapprendre à créer. Créer que j'oppose à consommer. Créer que j'associe à la capacité d'imaginer. Imaginer son avenir. Réapprendre à créer comme, se réapproprier le pouvoir de rêver.

Maureen Martineau

Comédienne, auteure, metteuse en scène
et codirectrice artistique au Théâtre Parminou